



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON
WWW.TNG-LYON.FR

EN MARGE !

Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court

Création 2020 au Théâtre Nouvelle Génération

DU 10 AU 20 MARS 2020 | DURÉE ESTIMÉE : 1H30

📍 AU TNG - VAISE



Production
Théâtre Nouvelle
Génération

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Réalisé par David Rignault, professeur relais missionné par la DAAC



EN MARGE !



Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court

Création 2020 au Théâtre Nouvelle Génération

C'est à une soirée insensée que le collectif Haut et Court vous invite. En marge de la page principale de l'histoire, pour vous divertir, pour voir le tragique se transformer en comédie, dans cet espace où il est possible d'arrêter le mouvement du monde afin de le regarder autrement. Au théâtre, finalement, dans ce lieu où la magie opère encore à condition de le désirer vraiment. Au théâtre, pour se changer les idées, peut-être même pour les changer sérieusement.

En marge ! est une fiction d'aujourd'hui qui interroge, près d'un siècle après *Le Loup des steppes*, célèbre roman écrit par Hermann Hesse, la complexité toujours vivace de trouver sa place et de définir son identité à l'intérieur d'un groupe, d'un monde devenu difficile à suivre. Porté par un impressionnant dispositif scénique, *En marge !* vous invite à vous retrouver au pied du mur. Oui, littéralement, face à un mur où se mêlent les corps et les images, occultant la scène d'un théâtre magique. Ici, seuls les fous peuvent entrer. Serez-vous alors capable de voir une porte là où il n'y en a pas ? De la pousser mentalement, de voir surgir les premières images... Et finalement le début d'une histoire. Celle d'un homme, muré dans un sinistre et risible sérieux. À moins que cela ne soit l'histoire d'une femme. L'histoire d'une rencontre entre ces deux individus que tout opposerait s'ils ne s'étaient pas égarés et rencontrés dans ce théâtre dont vous avez vous aussi maintenant poussé la porte.

MARS

MAR. 10	20H
MER. 11	20H
JEU. 12	20H O
VEN. 13	20H
SAM. 14	20H
MAR. 17	20H
MER. 18	20H
JEU. 19	20H O
VEN. 20	20H

O BORD DE SCÈNE

DURÉE ESTIMÉE : 1H30

 **TNG - VAISE**
23 rue de Bourgogne
Lyon 9^{ème}



Spectacle
Balises
Théâtres

DISTRIBUTION

Conception scénique et dramaturgie

Mise en scène et écriture Joris Mathieu Mise en espace, scénographie et création lumière Nicolas Boudier

Équipe de création

Interprètes Philippe Chareyron, Vincent Hermano, Marion Talotti Composition musicale Nicolas Thévenet Création vidéo Siegfried Marque

Construction du décor Éclectik Sceno Accessoires Caroline Oriot Système régie vidéo Clément-Marie Mathieu Équipe technique de création Raphaël Bertholin, Jean-Michel Gardiès, Jean-Yves Petit, Thierry Romain, Mathieu Vallet et Gaëtan Wirsum Stagiaire scénographie Agathe Mondany Renfort construction lumière Michel Vendittelli

Régie

Régie plateau Mimo Hirth, Stephen Vernay Régie générale des productions Stephen Vernay

CRÉDITS

Production Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon Coproduction Espace Jean-Legendre - Théâtre de Compiègne, Théâtre d'Arles - Scène conventionnée art et création - nouvelles écritures, Lieu Unique - Scène nationale de Nantes.

**« THÉÂTRE MAGIQUE...
SEUL POUR LES FOUS...
TOUT LE MONDE N'ENTRE PAS »**

HERMANN HESSE



© Nicolas Boudier

INTERVIEW

JORIS MATHIEU ET NICOLAS BOUDIER

Par Élise Ternat - Janvier 2020

En Marge de qui ? De quoi ?

La question de la marge connaît effectivement une forte actualité. C'est le symptôme de notre époque. Dans un monde où le mouvement se fait à marche forcée, il s'agit en quelque sorte de revendiquer le besoin de se sentir en marge, de se mettre à l'arrêt pour observer les choses autrement. Au-delà du clin d'œil au parti présidentiel, il y a la question philosophique de comment l'humain se considère, comment il se situe dans son rapport au groupe, à l'époque où la question du « moi », du « je » est centrale. Comment être soi ? Comment se sentir assimilé au groupe ? Comment se reconnaître dans une époque qui touche à son terme et nous met face à un état de crise existentielle ?

Quels sont les grands thèmes que l'on retrouve dans cette nouvelle création ?

Ce spectacle est l'occasion d'observer l'humain à la loupe, dans ses détails, ses fragilités, son intimité. En filigrane, il s'agit de l'histoire de la rencontre nécessaire et vitale de deux personnages, comme un possible point d'équilibre entre extrême légèreté et gravité. L'un comme l'autre ne cherche qu'une chose : s'éloigner des pensées morbides, dangereuses pour leur intégrité. Seule la rencontre peut rééquilibrer la tragédie de leurs existences.

Au-delà de la rencontre, le spectacle aborde la question centrale du regard : quel regard porte-t-on sur soi-même ? Quel regard est-ce que l'autre nous renvoie de nous-même ? Quel regard porter sur l'époque ?

En quoi *En Marge !* diffère-t-il des autres spectacles de Haut et Court ?

Ici, le processus de création est radicalement différent des précédents spectacles où nous souhaitons traduire en expérience scénique le ressenti des lecteurs à la découverte d'un livre. Bien que le roman *Le Loup des steppes* de Hermann Hesse ait été très marquant pour moi, adolescent, il ne s'agit ici ni d'une adaptation, ni d'une transposition. Mon intérêt s'est davantage porté sur les questions qui traversent Harry, le personnage, et qui nous touchent tous. Le livre nous invite à prendre du recul par rapport à nos habitudes, nos conventions, la construction de notre identité, pour nous en extraire.

L'enjeu majeur en matière d'écriture est de refuser de se laisser enfermer dans des habitudes. Il s'agit d'écrire autrement face à la gravité du monde, s'exposer à sa noirceur tout en prenant du recul, de la hauteur. Ici, le texte évolue au fil des répétitions pendant lesquelles un travail collaboratif est mené avec les comédiens sous forme de laboratoire avant une réécriture plus précise chaque soir. En cela, nous renouons avec quelque chose d'ancien dans le collectif avant que les rôles de chacun ne se précisent davantage.

En Marge ! est un spectacle d'humeur et d'humour, avec le vivant comme matière de création et l'actualisation permanente de cette matière. Il y a également un vrai retour à la parole et au dialogue. Les personnages sont au premier plan, en lien direct avec le public, dans une scénographie plus frontale que dans nos précédents spectacles.

Quelle place est donnée aux interprètes ?

Nous essayons d'aller vers une mutation tout en restant dans la continuité des précédentes pièces, avec l'idée d'un retour à l'acteur en direct, un retour aux corps qui ne sont plus derrière les filtres qui habitaient nos espaces.

L'écran a largement envahi les scènes de théâtre. Nous voulions l'utiliser ici dans sa fonction première et basique : l'écran qui accueille les images, mais en continuant à interroger son double sens, l'écran qui occulte et fait obstacle à la vision : « faire écran ». Nous nous intéresserons à ce qu'il y a derrière les écrans, derrière les images : l'humain, le vivant. Nous porterons notre attention sur la théâtralité, pour rire et nous moquer de la télé-réalité. Deux mondes qui se substituent l'un à l'autre en un tour de passe-passe. Nous verrons comment réel et virtuel peuvent rivaliser, comment nous pouvons faire face aux écrans au théâtre tout en revendiquant le fait de rester vivant par-delà notre condition de mortels. Nous verrons comment le réel de la représentation vient bousculer la virtualité des images, car les images ne sont pas réelles, elles restent une illusion, elles nous montrent le passé, face aux écrans, face aux images qui envahissent le monde. Comment se comporter et rester vivant dans le présent ? L'enjeu scénographique du dispositif est de produire un ressenti en deux temps, deux espaces : une fiction du vivant et une fiction des images, du micro et du macro, du direct et de l'indirect, de l'envers et de l'endroit. Nous souhaitons donner à voir des individus qui sont sur scène pour ce qu'ils sont, des vivants face à un comité de vivants, le public. C'est un théâtre de l'acteur et plus généralement de l'humain dans ce monde.

En quoi le roman *Le Loup des steppes* résonne-t-il encore aujourd'hui ?

Il n'y a pas de réponse universelle à cette question mais *Le Loup des steppes* est un livre qui résonne pour plusieurs raisons :

- Le contexte historique tout d'abord, puisque le roman a été écrit à la fin des années 20, un tournant dans l'histoire souvent comparé à notre époque actuelle. C'est-à-dire une époque où la société du divertissement est en plein essor avec, dans l'ombre, des régimes totalitaires qui émergent et provoquent à terme la guerre. Néanmoins, il existe des différences majeures et c'est ce dont on parle.
- Le contexte politique, en revanche est tout autre, car avant la guerre, les modèles dits totalitaires considéraient l'individu comme néant dans la masse. Alors qu'après, les modèles revendiquent au contraire, le droit à chacun d'exister dans une société qui individualise, au point que chacun devient seul responsable de ses échecs et réussites. C'est là une différence majeure.
- L'autre chose qui résonne entre *Le Loup des steppes* et notre époque est ce besoin de questionnement : comment se situer, se supporter soi-même ? Comment se sentir en relation avec les autres et définir son espace légitime de liberté individuelle tout en appartenant à un groupe ? Quel est le sens de mon existence ? Qu'est-ce que je fais sur terre ?
- Enfin, la question du rire : comment prendre de la hauteur par rapport à la gravité qui nous traverse ? Comment vivre et combattre des idées morbides qui nous animent dans une société qui meurt. Ce sont des questions éminemment présentes aujourd'hui.

Quelle est la place du rire, de l'humour dans ce nouveau spectacle ?

Dans *Le Loup des steppes*, le héros va chercher tout au long du livre la porte d'entrée d'un théâtre magique où il entrera en fin de roman. Mais la personne qui l'invite à rentrer lui rappelle au préalable que le but de cette entreprise, c'est d'apprendre à rire de soi, se défaire de sa personnalité encombrante, de son image pour mieux réussir à vivre. C'est ici le fil rouge qui nous accompagne dans le travail d'écriture puis dans la relation aux spectateurs. Le rire est lié à des questions philosophiques, sociétales, psychanalytiques. Pourquoi rit-on ? Le rire nous libère, révèle des pulsions, nous fait nous sentir en appartenance, en reconnaissance, en connivence avec d'autres... le rire nous relie.

Nous allons convoquer des genres et cultures populaires en allant chercher du côté du stand-up via une longue séquence d'ouverture qui aura la forme d'un monologue composé de citations de différentes époques. Il s'agit ici de retracer toute notre époque contemporaine.

Les spectateurs seront au pied du mur. Quelle scénographie va-t-on découvrir ici ?

Le mur est un point d'origine qui apparaît, disparaît, c'est également un mur symbolique, psychologique que le personnage souhaite dépasser, comme des limites à franchir. Il perçoit ainsi des portes, des enseignes, un lieu possible où aller mais qu'il ne peut atteindre au début. Le mur est à la fois support de projection mentale et obstacle à la vision, séparant le monde intérieur du monde extérieur. On passe ainsi du réel à l'imaginaire, deux états qui se côtoient simultanément via une scénographie facilement transformable, des changements de lumière aussi... Et de l'autre côté, un envers du décor, un espace monochromatique, comme une page vierge où nos personnages peuvent se mettre à l'écart du monde de l'image. Un des enjeux de notre travail est de convoquer le théâtre comme un endroit refuge, pour entrer en soi-même. C'est également l'enjeu du décor. Dans un passage du *Loup des steppes*, le personnage principal publie des textes sur le monde en déshérence et dit, qu'au-delà de la responsabilité des politiques et de la presse, il serait tellement simple que chacun entre en soi pour penser et s'interroger sur ses propres responsabilités en tant qu'individu quant à une guerre, quant à la mauvaise direction prise par une société, au lieu de consommer... mais en sommes-nous capables ?

Un mur « écran » ?

Dans notre travail l'illusion via l'image a toujours été présente, les écrans n'ont jamais été complètement matérialisés, nous parlions plutôt « d'écrans doués de profondeur », où les comédiens étaient au même plan et se fondaient dans les dispositifs d'images virtuelles. Ce spectacle met en jeu les écrans et les assume, en écho à notre société, pour s'interroger sur leur place dans la construction de nos identités, de nos individualités. Nous souhaitons une scénographie « écran » qui donne à voir une sélection d'images de ces 80 dernières années, comme ces écrans quotidiens qui parsèment nos vies et de là, laisser apparaître le réel du théâtre qui n'est en fait qu'une réalité virtuelle. Cette notion est apparue pour la première fois chez Antonin Artaud dans *Le Théâtre et son double*. Il parle du théâtre comme d'une réalité virtuelle et non comme d'une technologie. Nous souhaitons épouser cette vision en assumant, en dévoilant et en donnant à voir les artifices du théâtre, observer ce qu'il y a derrière les écrans pour voir le monde de manière symbolique, avec l'idée d'un imaginaire des alchimistes, comme le fait Artaud. Le théâtre serait un outil d'interprétation des signes et des symboles, servis sur un plateau, que nous sommes libres de croire ou de démasquer. Le théâtre est un espace de virtualité aussi crédible que les objets en VR* qui nous plongent dans des mondes où l'on se montre comme dans une fiction. Facebook parle de mur où on s'affiche. Peut-être faudrait-il apprendre à regarder le mur pour ce qu'il est ?

* *Réalité virtuelle*

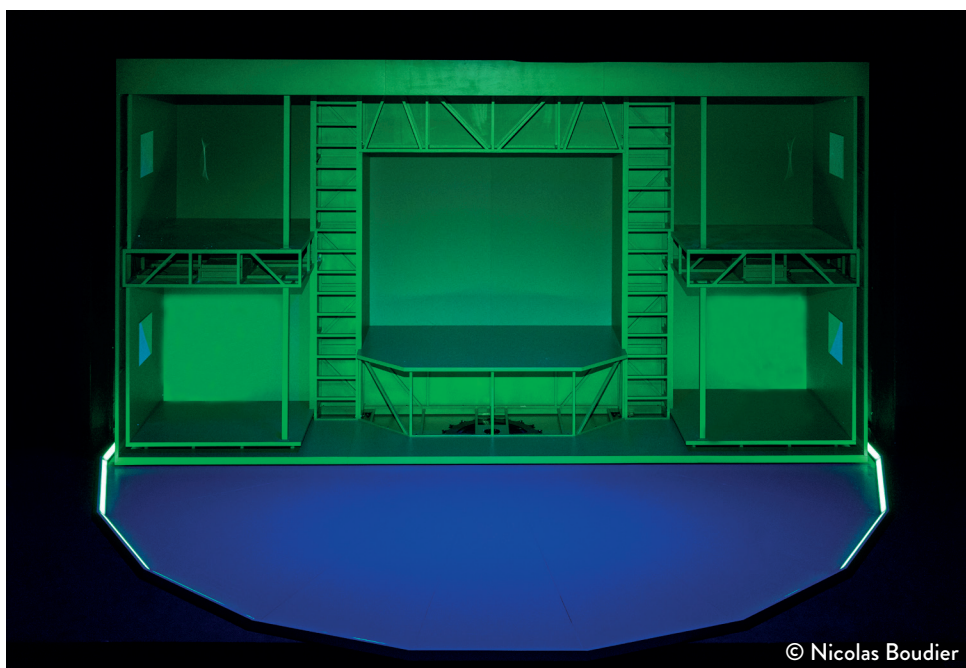
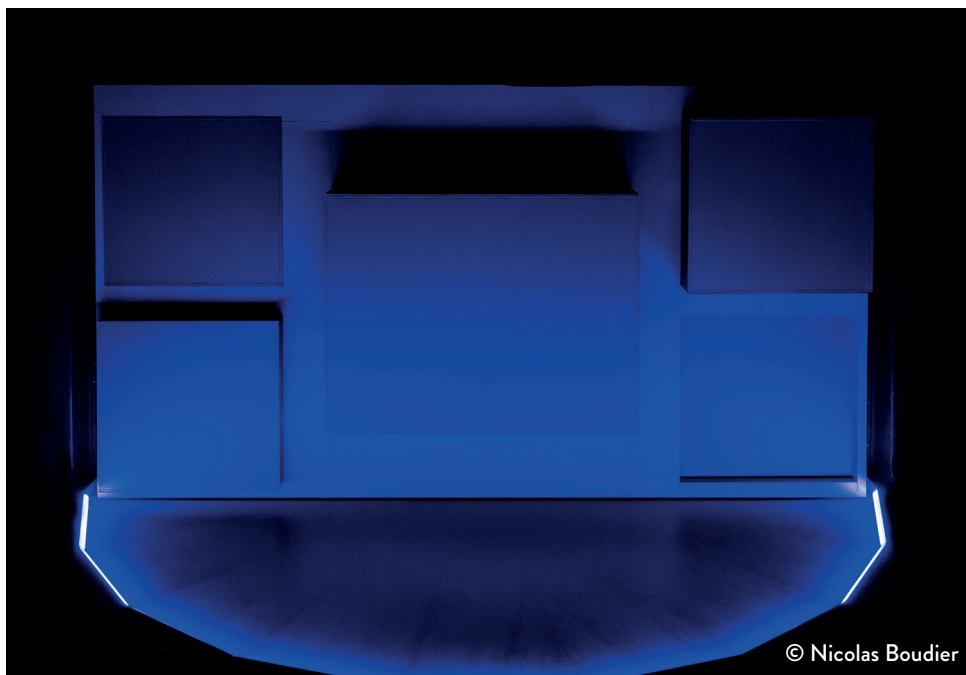
L'ESPACE SCÉNIQUE

La scénographie est composée d'un plateau circulaire sur lequel est posé un mur.

L'ensemble du mur tourne autour d'un axe central permettant de jouer avec les deux côtés.

L'endroit est composé de cinq écrans sur lesquels sont projetées des images.

L'envers est composé de cinq cases où les comédiens peuvent déambuler, le fond des cases reçoit également de la vidéo-projection.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

HAUT ET COURT, UN THÉÂTRE EN COMPAGNIE



LES CRÉATEURS

Joris Mathieu - metteur en scène, auteur, concepteur des dispositifs scéniques

Nicolas Boudier - metteur en espace : concepteur des dispositifs, scénographe, créateur lumière et photographe des productions

Marion Talotti - comédienne, conceptrice de masques

Philippe Chareyron - comédien

Vincent Hermano - comédien

Nicolas Thévenet - compositeur

Siegfried Marque - créateur vidéo, photographe

Depuis 1998, l'ensemble Haut et Court réunit autour de Joris Mathieu une équipe fidèle d'artistes interprètes et de créateurs techniciens. Grâce à un travail commun de patiente maturation artistique, Haut et Court est aujourd'hui porteur d'une identité singulière. A travers leur recherche et leurs productions, ils interrogent le présent pour imaginer demain et inventent des expériences scéniques inédites, qui convoquent et intègrent les technologies, au service d'œuvres poétiques, spectaculaires proposant une relation singulière avec chaque spectateur. Se revendiquant clairement théâtrales, les formes qu'ils créent mêlent intimement images, littérature, illusions d'optique, musique, nouvelles technologies et machinerie traditionnelle. L'anticipation, l'imaginaire des sciences, l'innovation scénique et technologique sont des moteurs puissants de leur recherche créative. Dans une écriture portée sur la virtualisation de l'individu et du monde, Haut et Court a développé un savoir-faire spécifique sur la création d'imageries flottantes sur scène. Au cœur de leur travail : la question du vivant qui se traduit scéniquement par une recherche sur l'état de présence du corps de l'acteur.

Un langage qui s'élabore depuis plus de vingt ans en compagnie des interprètes fondateurs de la compagnie, Philippe Chareyron, Vincent Hermano et Marion Talotti. La dramaturgie des spectacles est étroitement liée à la conception de dispositifs scéniques imaginés avec Nicolas Boudier. Le travail de composition musicale de Nicolas Thévenet marque de son empreinte l'univers de la compagnie. Siegfried Marque, vidéaste, réalise les images qui nourrissent les créations.

Ensemble, ils s'engagent sur la voie d'un théâtre d'anticipation et poétique qui renoue avec une tradition politique du spectacle, interrogeant le monde, la place de l'individu, mais aussi celle de l'art au cœur de la cité.

Depuis janvier 2015, Joris Mathieu dirige le Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon. C'est dans le prolongement du projet artistique développé par la compagnie Haut et Court, que Joris Mathieu a construit celui du CDN de Lyon : trouver des voies d'accès à l'art pour toutes les générations de public, soutenir de nouvelles générations d'artistes, inventer des dispositifs innovants pour favoriser l'apparition de nouvelles générations de formes hybrides et novatrices dans une perspective de renouvellement des écritures scéniques contemporaines.

LES CRÉATIONS

- **2020** *En marge !* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- **2019** *Nous vivons tous à l'étroit dans une chambre immense* de Joris Mathieu et Nicolas Boudier en compagnie de Haut et Court / Parcours d'exposition au Musée des Confluences, Lyon
- **2018** *Frères Sorcières* d'après le roman d'Antoine Volodine
- **2018** *Moi, les mammoths* d'après le roman de Manuel Draeger (hétéronyme d'Antoine Volodine)
- **2017** *Artefact* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- **2016** *Hikikomori - le refuge* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- **2015** *L.I.R. (Livre In Room)* de Joris Mathieu et Nicolas Boudier en compagnie de Haut et Court
- **2013** *Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire...* Cosmos d'après le roman de Witold Gombrowicz
- **2011** *Urbik/Orbik* d'après Lorrin Murail inspiré par la vie et l'œuvre de Philip K. Dick
- **2011** *La Sphère d'Or* d'après Barjavel et Erle Cox
- **2011** *Sarapis* d'après Philip K. Dick
- **2010** *Le Bardo* écrit en collaboration avec Antoine Volodine
- **2006-2010** *Des anges mineurs* d'après Antoine Volodine
- **2005** *Microclimats* d'après Maïakovski, Cortazar et Botho Strauss
- **2004** *Notices, manuels techniques et modes d'emploi* d'après Laurent Gautier
- **2003** *Matin brun* d'après Franck Pavloff
- **2003** *Préambule à une déclaration mondiale de guerre à l'ordre* d'après Alain Turgeon
- **2002** *Gorges déployées* écriture collective
- **2002** *Le palais des claques* d'après Pascal Brückner
- **2001** *pH neutre* de Joris Mathieu
- **1999** *La méthode albanaise* d'après Lorrin Murail
- **1998** *Kernok le pirate* d'après Eugène Sue

PISTES PÉDAGOGIQUES

Le travail peut s'appuyer sur la note d'intention et l'interview de Joris Mathieu et Nicolas Boudier dont les citations introduisent chacune des activités proposées.

AVANT LA REPRÉSENTATION

ANALYSER LE(S) TITRE(S) / loup et marginalité

« Dans un monde où le mouvement se fait à marche forcée, il s'agit en quelque sorte de revendiquer le besoin de se sentir en marge, de se mettre à l'arrêt pour observer les choses autrement. »

Une réflexion sur les titres permet d'ouvrir la discussion :

- la question de la marginalité : qu'est-ce qu'une marge ? qui est à la marge ? comment est-on mis en marge ? qui se met en marge et pourquoi ?
- la figure du loup (loup des steppes ou loup solitaire)

Si *En Marge !* n'est ni une adaptation, ni une transposition du *Loup des steppes* d'Hermann Hesse, certains passages peuvent en éclairer l'approche. C'est le cas particulièrement de l'extrait où Harry se définit comme tel et dans lequel sont présentes les questions existentielles qui le traversent. [Annexe 1]

ANALYSER UNE IMAGE / le mur

« Le mur est à la fois support de projection mentale et obstacle à la vision, séparant le monde intérieur du monde extérieur. »

L'œuvre de Banksy [Annexe 2] permet d'ouvrir plusieurs perspectives :

- présence d'un mur basique en brique
- symbolique du mur
- trompe l'œil
- présence d'une réalité cachée au-delà du mur qui nous permet de voir une ouverture là où il n'y en a pas
- personnage de la domestique qui apparaît comme une figure en marge de la société
- réflexion autour de l'expression « au pied du mur »

ÉCRIRE ET METTRE EN VOIX / une culture populaire

« Nous allons convoquer des genres et cultures populaires. »

Une partie du texte de la pièce est écrit à partir de répliques de films, de séries. Il est intéressant d'amener les élèves à construire un sens à partir de mots qui ne sont pas les leurs mais qui appartiennent à une mémoire commune. Cet exercice permet de voir la manière dont ces références résonnent auprès des autres.

1. relever une dizaine de répliques de cinéma d'époques différentes
2. rédiger un texte en incluant ces répliques
3. mettre en voix son texte

IMAGINER UNE SCÉNOGRAPHIE / le théâtre magique

« Dans *Le loup des steppes*, le héros va chercher tout au long du livre la porte d'entrée d'un théâtre magique où il entrera en fin de roman. »

A partir de la lecture de l'extrait du *Loup des Steppes* et de la photographie de Johan van der Keuken [Annexe 3], réfléchir à la manière dont pourrait être représenté ce théâtre magique.

APRÈS LA REPRÉSENTATION

ANALYSER UN CONCEPT PHILOSOPHIQUE / le divertissement

« *L'autre chose qui résonne entre Le Loup des Steppes et notre époque est ce besoin de questionnement : comment se situer, se supporter soi-même ? Quel est le sens de mon existence ?* »

A partir de l'expérience vécue au cours de la représentation, confronter les élèves au texte de Pascal sur le divertissement. On peut enrichir la réflexion avec les notions de détour - voire de détournement - ainsi que de tour (tour de magie, rotation du décor...). [Annexe 4]

RÉFLÉCHIR SUR LA SCÉNOGRAPHIE / un écran

« *En dévoilant et en donnant à voir les artifices du théâtre, nous souhaitons voir derrière les écrans pour observer le monde de manière symbolique, avec l'idée d'un imaginaire des alchimistes.* »

La photographie de Klaus Frahm [Annexe 5] permet de reconvoquer la scénographie de Nicolas Boudier. C'est l'absence de mur obstruant la scène qui permet ici d'enrichir la réflexion à partir des souvenirs de la représentation et du schéma de la scénographie. On pourra relever :

- l'envers du décor et sa technique
- l'écran invisible
- les deux espaces visibles
- les jeux de regard

RÉFLÉCHIR SUR LE JEU / Harry VS Hermine

Il s'agit de l'histoire de la rencontre nécessaire et vitale de deux personnages, comme un possible point d'équilibre entre extrême légèreté et gravité.

La relation Hermine / Herman est essentielle dans la pièce. Faire réfléchir les élèves sur ce qu'ils retirent de la rencontre entre ces deux personnages en abordant avec eux les différents aspects de la représentation (rencontre, position dans l'espace, jeu, voix, costume...). La réflexion peut être nourrie par l'extrait de la deuxième rencontre entre les personnages dans le Loup des steppes. [Annexe 6]

ANNEXE 1

Comment ne serais-je pas un loup des steppes et un ermite hérissé au milieu d'un monde dont je ne partage aucune des ambitions, dont je n'apprécie aucun des plaisirs ! je ne puis tenir longtemps ni dans un cinéma ni dans un théâtre ; à peine puis-je lire un journal, rarement un livre contemporain ; je ne comprends pas quelle est cette jouissance que les hommes cherchent dans les hôtels et les trains bondés, dans les cafés regorgeant de monde, aux sons d'une musique forcenée, dans les bars, les boîtes de nuit, les villes de luxe, les expositions universelles, les conférences destinées aux pauvres d'esprit avides de s'instruire, les corsos, les stades : tous ces plaisirs qui me seraient accessibles et que des milliers d'autres convoitent et poursuivent au prix d'efforts, je ne puis ni les comprendre ni les partager. En revanche, ce qui m'arrive dans mes heures rares de jouissance, ce qui m'est émotion, joie, extase et élévation, le monde l'ignore, le fuit et le tolère tout au plus dans la poésie ; dans la vie, il traite cela de folie. En effet, si la foule a raison, si cette musique des cafés, ces plaisirs collectifs, ces hommes américanisés, contents de si peu, ont raison, c'est bien moi qui ai tort, qui suis fou, qui reste un loup des steppes, un animal égaré dans un monde étranger et incompréhensible, qui ne retrouve plus son climat, sa nourriture, sa patrie.

Hermann Hesse, *Le loup des steppes* (1927)

ANNEXE 2



Banksy, *Sweeping it under the carpet* (2006)

ANNEXE 3

En proie à ces réflexions coutumières, je suivais les rues humides, à travers un des quartiers les plus anciens et les plus silencieux de la ville. En face, de l'autre côté de la ruelle, se dressait dans l'obscurité un vieux mur de pierre que j'aimais contempler : il était toujours là, vétuste et calme, entre une petite église et un vieil hôpital ; souvent, le jour, mes yeux se reposaient sur sa surface rugueuse ; il y en avait si peu, de ces bonnes surfaces paisibles et muettes, à l'intérieur de la ville où, de mètre en mètre, un magasin, un avocat, un inventeur, un médecin, un coiffeur ou un pédicure étalait son nom. Comme toujours, je revis le vieux mur entouré de paix ; et pourtant il y avait quelque chose de changé : au milieu, se dressait une jolie porte ogivale ; et je me demandais, déconcerté, si elle avait toujours été là ou si elle était venue s'y ajouter. Sans doute, elle avait l'air ancien, très ancien ; il était probable qu'elle conduisait depuis des siècles dans la cour ensommeillée de quelque couvent, et, même aujourd'hui, bien que le couvent fût détruit, elle y conduisait encore. Selon toute évidence, je l'avais vue des centaines de fois, sans jamais y faire attention ; peut-être la remarquais-je alors, parce qu'on l'avait repeinte. Quoi qu'il en fût, je m'arrêtai pour la regarder attentivement, sans toutefois traverser la rue, dont le sol était trempé et vaseux ; je restai simplement sur le trottoir, il faisait déjà fort sombre, et il me parut que la porte était surmontée d'une couronne ou de je ne sais quoi de multicolore. En m'efforçant de mieux voir, je distinguai au-dessus une enseigne lumineuse où des lettres, me semblait-il, étaient tracées. Je la regardai de tous mes yeux et, finalement, malgré les flaques et la boue, je passai de l'autre côté. Je vis alors sur les pierres vert-de-grisées une tache éclairée d'une lueur mate ; sur cette tache, couraient, disparaissaient, revenaient et s'évanouissaient des lettres multicolores mouvantes. « Ça y est, pensai-je, ils ont exploité ce bon vieux mur pour une enseigne lumineuse ! » Entre-temps, je déchiffrai quelques-uns des mots fuyants ; ils étaient difficiles à lire et devaient être à moitié devinés : les lettres venaient à intervalles inégaux, pâles et vacillantes, et s'éteignaient aussitôt. L'homme qui avait pensé réaliser une bonne affaire n'était pas pratique, c'était un loup des steppes, un pauvre type. Pourquoi faire luire les lettres d'une enseigne ici, sur ce mur, dans la plus obscure petite ruelle de la vieille ville où personne ne passait à cette heure du jour sous la pluie ? Et pourquoi ces lettres étaient-elles fuyantes, insaisissables, capricieuses et illisibles ? Mais, attention, je réussis enfin à attraper au vol plusieurs mots de suite.

THÉÂTRE MAGIQUE

Tout le monde n'entre pas...
... n'entre pas.

J'essayai d'ouvrir la porte, la lourde poignée ancienne ne cédait à aucune pression. Le jeu des lettres lumineuses avait pris fin tout à coup, tristement, conscient de son inutilité. Je reculai de quelques pas, m'enfonçant profondément dans la vase ; plus de lettres, le jeu s'était éteint ; longuement, j'attendis dans la boue. En vain.

Enfin, lorsque, ayant renoncé, je retournai sur le trottoir, plusieurs lettres lumineuses s'égouttèrent devant moi sur l'asphalte qui les reflétait. Je lus :

Seulement... pour... les... fous !

Hermann Hesse, *Le loup des steppes* (1927)



Bansk Johan van der Keuken, *Boulevard du Temple* (1956-1958) in *Paris mortel retouché* (2013)

ANNEXE 4

Divertissement - Quand je m'y suis mis quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent, dans la cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achètera une charge à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville ; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.

Mais quand j'ai pensé de plus près, et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective, qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable, que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près.

Pascal, *Pensées*, 139 (1669)

ANNEXE 5



Klaus Frahm, *Looking from Behind : The Fourth Wall* (20010-2012)

ANNEXE 6

Instant inoubliable où je la revis J'étais assis à une petite table du vieux restaurant confortable, inutilement retenue d'avance par téléphone. J'étudiais le menu et j'avais devant moi dans un vase, deux belles orchidées achetées pour ma nouvelle amie. Je l'attendis quelque temps, mais, sûr de sa venue, je n'étais plus inquiet. Et voici qu'elle vint, s'arrêta au vestiaire et ne me dit bonjour que par un regard attentif, un peu inquisiteur, de ses yeux gris clair. Je surveillai avec méfiance l'attitude du garçon envers elle. Non, Dieu merci, pas de familiarité ; il gardait ses distances, il était irréprochablement poli. Et pourtant ils se connaissaient, elle l'appelait Emile.

Quand je lui offris les orchidées, elle fut contente et se mit à rire. « Ça c'est gentil, Harry ! Tu voulais me faire un cadeau, n'est-ce pas ? Et tu ne savais pas au juste ce que tu devais choisir et dans quelle mesure tu avais le droit de le faire ; tu redoutais de m'offenser, alors tu as acheté des orchidées, ce ne sont que des fleurs, mais ça coûte joliment cher. Merci bien, mon petit ! Mais j'aime mieux te le dire tout de suite : je ne veux pas de cadeaux de toi. Ce sont les hommes qui me font vivre, mais je ne veux pas que ce soit toi. Mais comme tu es changé ! On ne te reconnaîtrait pas. L'autre jour tu avais la mine d'un déterré, et, maintenant, on dirait presque un homme. À propos, as-tu exécuté mes ordres ?

— Quels ordres ?

— Si oublieux que ça ? Je te demande si tu sais maintenant danser le fox ? Tu m'as dit que tu ne souhaitais rien de mieux que de recevoir des ordres de moi, que ton plus grand plaisir serait de m'obéir. Te rappelles-tu ?

— Oh ! oui, je l'ai dit et je ne m'en dédis pas. C'était sérieux.

— Et pourtant tu n'as pas encore appris à danser !

— Ça peut-il se faire si vite que ça, en deux jours ?

— Mais oui, voyous ! Tu peux apprendre le fox en une heure, le boston en deux, le tango demande plus de temps, mais tu n'en as guère besoin,

— Maintenant je dois enfin connaître ton nom ! »

Elle me regarda un instant en silence.

« Peut-être pourrais-tu le deviner. Je le voudrais bien. Creuse-toi un peu et regarde-moi bien. N'as-tu pas encore remarqué que j'ai quelquefois un visage de garçon ? En ce moment, par exemple ? »

Oui, en la contemplant de près, je dus convenir qu'elle avait raison, c'était un visage d'adolescent. Et lorsque je réfléchis quelques instants, ce visage me rappela ma propre adolescence et mon ami de ce temps, qui se nommait Hermann. L'espace d'un instant, elle me parut transformée en cet Hermann.

« Si tu étais un garçon, dis-je, tout interdit, tu devrais, t'appeler Hermann.

— Qui sait, fit-elle en plaisantant, peut-être le suis-je et n'est-ce qu'un déguisement.

— T'appelles-tu Hermine ? »

Elle fit oui, radieuse, heureuse que j'eusse deviné. On servit le potage, et elle devint joyeuse comme une enfant. De tout ce qui me plaisait et me charmait en elle, le plus exquis et le plus singulier était sa façon de passer subitement de la plus profonde gravité à la plus franche gaieté, et inversement, sans aucun effort ou affectation, comme une enfant bien douée. Elle fut gaie un long moment, me taquina à propos du fox-trot, posa son pied sur le mien sous la table, fit l'éloge enflammé d'un petit plat, remarqua que j'avais soigné ma toilette, ce qui ne l'empêcha pas de critiquer une infinité de détails vestimentaires.

« Mais comment as-tu fait, lui demandai-je, pour te donner tout à coup l'air d'un jeune garçon et me faire deviner ton nom ?

— Oh ! tout cela, tu l'as fait toi-même. Ne saisis-tu pas, monsieur le savant, que si je te plais, si j'ai à tes yeux de l'importance, c'est que je te suis une sorte de miroir, qu'il y a en moi quelque chose qui te comprend et te répond ? Au fond, tous les hommes devraient être les uns pour les autres de tels miroirs, se répondre et se correspondre ainsi, mais les fous comme toi deviennent facilement si butés qu'ils ne peuvent plus rien voir ni lire dans les yeux des autres ; ils ne s'en soucient plus. »

Hermann Hesse, *Le loup des steppes* (1927)